



HAL
open science

Stratégie discursive et valorisation de la *uita rustica* dans le *Pro Roscio Amerino* de Cicéron

Maëlys Blandenet

► **To cite this version:**

Maëlys Blandenet. Stratégie discursive et valorisation de la *uita rustica* dans le *Pro Roscio Amerino* de Cicéron. C. Hunzinger; G. Mérot; G. Vassiliadès. *Tours et détours de la parole dans la littérature antique*, 2017. halshs-01763783

HAL Id: halshs-01763783

<https://shs.hal.science/halshs-01763783>

Submitted on 11 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tours et détours de la parole
dans la littérature antique

Christine Hunzinger

est maître de conférences de langue et
littérature grecques à l'université Paris-
Sorbonne

Guillemette Mérot

est doctorante en Études latines à
l'Université Paris-Sorbonne

Georgios Vassiliadès

est docteur en Études Latines de
l'Université Paris-Sorbonne

Illustration de couverture :

Yvonne Jean-Haffen, "Motif de poulpe,
coraux et éponges", musée Yvonne Jean-
Haffen, Dinan, MA 695.

Ausonius Éditions
— Scripta Antiqua 104 —

Tours et détours de la parole dans la littérature antique

textes réunis par
Christine HUNZINGER, Guillemette MÉROT & Georgios VASSILIADÈS

*Ouvrage publié avec le concours de l'EA 1491 EDITTA, du FIR et de l'École doctorale I
"Mondes anciens et médiévaux" de l'Université Paris-Sorbonne*

— Bordeaux 2017 —

Notice catalographique :

Hunzinger, C., Mérot, G. et Vassiliadès, G., éd. (2017) : *Tours et détours de la parole dans la littérature antique*, Ausonius Scripta Antiqua 104, Bordeaux.

Mots-clés :

parole, acte illocutoire, rhétorique, manipulation, mensonge, ruse, stratégie discursive, intention discursive, littérature ancienne, littérature latine, littérature grecque

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

F - 33607 Pessac cedex

<http://ausoniuseditions.u-bordeaux-montaigne.fr>



Directeur des Publications : Olivier Devillers

Secrétaire des Publications : Nathalie Tran

Graphisme de Couverture : Stéphanie Vincent Pérez

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© AUSONIUS 2017

ISSN : 1298-1990

ISBN : 978-2-35613-198-0

Achevé d'imprimer sur les presses
de Laplante
Parc d'activités Mérisud
3, impasse Jules Hetzel
33700 Mérignac

15 septembre 2017

Sommaire

Christine Hunzinger, Guillemette Mérot, Georgios Vassiliadès, *Avant-propos* 9

1. RÉFLEXIONS SUR L'ÉCART, L'AMBIGUÏTÉ ET LE STATUT DE LA FICTION

Sylvie Franchet d'Espèrey, <i>L'implicite dans la controverse figurée : "implication" et persuasion</i>	17
André Rehbinder, <i>Interprétation stylistique et interprétation pragmatique du discours attribué à Lysias dans le Phèdre de Platon : la notion d'écart</i>	33
Christian Keime, <i>L'allégorie de la caverne ou le lecteur au miroir</i>	49
Myriam Diarra, <i>L'art du discours oblique chez Lucien : les exemples du Philopseudes et des Histoires vraies</i>	63

2. STRATÉGIES CONVERSATIONNELLES, RUSES ET MENSONGES DANS L'ÉPOPÉE ET LES GENRES DRAMATIQUES

Nathalie Assan-Libé, <i>Les jeux d'échos sémantiques entre Ulysse et Eumée aux chants XIV et XV de l'Odyssée</i>	85
Marie Anne Sabiani, <i>Mentir chez Sophocle : Les Trachiniennes, ou la stratégie du flocon de laine</i>	97
Isabelle David, <i>Parler pour manipuler la volonté d'autrui. Étude de deux cas d'esclaves plautiniens (Bacchides, v. 770 sq. ; Epidicus, v. 666 sq.)</i>	113
Magalie Roux, <i>Le mensonge de Vénus dans les Argonautiques de Valerius Flaccus (V.Fl. 7.254-2591 et 436-449)</i>	129

3. STRATÉGIES DISCURSIVES ET MANIPULATIONS DE LA VÉRITÉ HISTORIQUE

Maria Kazanskaya, <i>Tours et détours de l'apostrophe : étude de curieuses allocutions dans les Histoires d'Hérodote</i>	145
Pierre Pontier, <i>Un éloge "sans mentir". Quelques remarques sur Xénophon, Agésilas, 5.7</i>	161

Pierre-Alain Caltot, <i>Élaboration du “destin alternatif” dans la Pharsale de Lucain</i> <i>Dédoublé de la persona du narrateur et manipulation</i> <i>poétique de l'histoire</i>	173
--	-----

4. ENJEUX RHÉTORIQUES, POLITIQUES ET JURIDIQUES
DU DÉTOURNEMENT DE LA NORME PAR LA PAROLE

Maëlys Blandenet, <i>Stratégie discursive et valorisation de la</i> <i>vita rustica dans le Pro Roscio Amerino de Cicéron</i>	189
Marie Ledentu, <i>Narrare per ambages : détours de la parole, lecture et</i> <i>réécriture de l'Histoire dans les Métamorphoses et les</i> <i>Fastes d'Ovide</i>	203
Michèle Ducos, <i>Tours et détours de la parole : les juristes romains</i>	215
Résumés des contributions	227
Index des sources	237

Stratégie discursive et valorisation de la *uita rustica* dans le *Pro Roscio Amerino* de Cicéron

Maëlys Blandenet

M. Wood, dans son introduction consacrée au mensonge dans la littérature antique, distinguait trois grandes approches possibles sur ce sujet : une approche logique, afin de discerner ce qui relève de la réalité ou de la fiction ; une autre, épistémologique, touchant à la nature même de la connaissance et du savoir ; une approche morale enfin, qui concernerait plus spécifiquement les enjeux des entorses à la vérité¹. Néanmoins, la perspective pragmatique permet d'aborder différemment encore ce domaine d'analyse, en laissant la dimension éthique du mensonge pour étudier la mauvaise foi du locuteur, et plus précisément sa mauvaise foi argumentative². Cette dernière pourra dès lors être intégrée à une stratégie discursive, c'est-à-dire à une tactique consciente de communication menée par le locuteur afin d'obtenir l'effet voulu sur l'auditoire – la pragmatique laissant ici la place à l'analyse rhétorique. Ainsi, nous nous proposons d'étudier le cas de la valorisation axiologique de la vie rurale dans le *Pro Roscio Amerino* à partir de la définition pragmatique de la mauvaise foi, qui permet de questionner la légitimité argumentative du discours, tout en analysant d'un point de vue rhétorique la stratégie et les effets discursifs voulus par Cicéron.

Dans ce plaidoyer, destiné à défendre Sextus Roscius d'une accusation de parricide, le fait que l'accusé soit un campagnard est d'abord utilisé par le discours de l'accusation comme un élément à charge : la relégation supposée de Roscius à la campagne serait une preuve de l'existence de sentiments hostiles du père envers ce fils qu'il aurait voulu déshériter. Cicéron répond à cet argument en montrant l'intérêt de la *uita rustica*, dans des passages considérés communément par la critique comme de simples ornements oratoires reprenant des lieux communs vides de sens, auxquels l'orateur ne croirait pas³.

Plus précisément, deux types d'arguments sont ordinairement convoqués pour appuyer l'idée que la primauté axiologique accordée à la vie rurale constitue une assertion purement conventionnelle, qui ne correspondrait ni à la pensée de l'orateur, ni à celle de son public. Une telle interprétation repose tout d'abord sur le constat d'une opposition entre les passages

1 Wood 1993, XIV.

2 Selon Kerbrat-Orecchioni 1981, 41-45 et 62, la mauvaise foi relève des comportements discursifs qui transgressent la "loi de sincérité", contrevenant de ce fait au principe de qualité énoncé par Grice parmi ses maximes conversationnelles. Au sein des pratiques insincères, la mauvaise foi argumentative se définit comme la transgression délibérée d'une norme argumentative dans un discours à visée démonstrative.

3 Voir par exemple Ernout [1941] 1994, 58, n. 1 ; Martin 1971, 101.

de ce discours qui valorisent la *uita rustica* et le discrédit que Cicéron jette ailleurs sur la rusticité ou la pratique de l'agriculture. Les exemples sont connus, qu'il s'agisse de la préface du *De finibus*, où Cicéron qualifie l'agriculture d'*illiberalis labor*, de "travail indigne d'un homme libre", ou du *Pro Caelio*, où la rigueur rustique est raillée, et l'*urbanitas* érigée en modèle⁴. La thèse d'un éloge mensonger de la *uita rustica* défend également l'idée que la vie rurale présentée ici est une image d'Épinal qui ne rencontrerait plus aucun écho dans la réalité contemporaine. Nombreux sont les exégètes qui interprètent la valorisation de la *uita rustica* présente dans le *Pro Roscio* comme une simple reformulation de lieux communs issus des écoles de rhétorique. H. Bléry l'affirmait déjà en 1910 : "Ces lieux communs n'ont plus de prise sur le public, et Cicéron aurait perdu son procès, s'il n'avait pas trouvé mieux que cela⁵." Plus récemment, W. Stroh justifie ces passages par le désir de flatter l'auditoire en donnant de Rome une image que le public prenait encore plaisir à contempler. L'idée que l'éloge de la vie rurale serait justifié par la force de nostalgie du *topos* est également défendue dans les commentaires les plus récents⁶.

Néanmoins, une telle interprétation des passages valorisant la *uita rustica* n'est pas sans poser problème et suscite plusieurs interrogations. Ces dernières concernent le rapport entre le discours de Cicéron et la réalité référentielle, afin de déterminer en quoi l'orateur affirme quelque chose qu'il sait ou croit faux. Mais se posent surtout la question de sa mauvaise foi argumentative, c'est-à-dire de la légitimité logique de son raisonnement lorsqu'il valorise la *uita rustica*, ainsi que celle, rhétorique cette fois, de l'efficacité escomptée de ce type d'arguments sur l'auditoire. Une étude précise de ces différents points permet d'invalider l'idée selon laquelle les passages défendant la valeur axiologique de la *uita rustica* seraient des entorses à l'exigence de vérité. Pour nous, il est bien légitime de parler ici de mauvaise foi du locuteur, intégrée à une stratégie consciente de manipulation, mais celle-ci concerne moins le postulat axiologique de la valeur de la vie rurale que la *persona* de *rusticus* que Cicéron cherche à attribuer à son client⁷.

LA VALORISATION AXIOLOGIQUE DE LA *VITA RUSTICA* : NATURE, MODALITÉS ET ENJEUX

Dans cette cause, nous ne connaissons du réquisitoire que ce que nous en dit Cicéron. Selon ce dernier, l'accusateur Erucius aurait présenté Roscius comme un rustre asocial, retiré sur ses terres, et aurait même fait de sa *uita rustica* le mobile du crime⁸. En effet, Roscius

4 Cic., *Fin.*, 1.1.3. Sur le *Pro Caelio*, notamment 33-36, voir en particulier Vasaly 1993, 156-190.

5 Bléry 1910, 83.

6 Cf. Stroh 1975, 72 ; Vasaly 1993, 172 ; dans une moindre mesure, Dyck 2010, 112.

7 Pour reprendre la distinction établie par C. Guérin, les arguments de Cicéron reposent sur "la *persona* argumentative" attribuée à Roscius fils, "conçue en référence aux schémas collectifs définissant la vraisemblance", à l'instar du *probabile e uita*. Mais ils jouent aussi pleinement sur "la *persona* de reconnaissance", en particulier lorsque Cicéron rapproche son client de la classe sociale des *rusticani*. Voir Guérin 2009, 340-342.

8 Cic., *S. Rosc.*, 74 : *Et simul tibi in mentem ueniat facito quem ad modum uitam huiusce depinxeris ; hunc hominem ferum atque agrestem fuisse, numquam cum homine quoquam colloctum esse, numquam in oppido constitisse*. "Et en même temps, souviens-toi de la façon dont tu as dépeint la vie de mon client :

père avait deux fils, dont l'un, le frère de l'accusé, mourut avant son assassinat. Or, si le *pater familias* vivait le plus souvent à Rome en compagnie du frère décédé, le second fils, Sextus Roscius, restait dans les propriétés rurales d'Amérie. Aux yeux de l'accusation, cela prouverait l'existence d'une inimitié entre Sextus fils et son père, qui l'aurait relégué à la campagne ; ce serait là le mobile du crime puisque, grâce au meurtre de son père, Sextus aurait pu recouvrer son héritage et mettre fin à cet exil rural⁹.

L'emploi des termes a ici toute son importance : alors que, pour qualifier Sextus Roscius, l'accusateur utilise l'adjectif *agrestis*, Cicéron récuse ce terme au profit de *rusticus*, qui ne possède pas les mêmes connotations péjoratives et peut être employé dans une simple acception géographique¹⁰. Cicéron, loin de contester le fait que Roscius ait passé continûment sa vie à la campagne, cherche à en modifier radicalement le sens. Il utilise tout d'abord la *vita rustica* comme un argument destiné à montrer que son client n'avait pas la possibilité matérielle de tuer son père. Ne fréquentant pas l'*Urbs*, le campagnard ne peut y avoir rencontré de sicaire ou d'assassin professionnel, et il est donc impossible qu'il ait commandité le meurtre¹¹. Outre la question de la *facultas*, la *vita rustica* permet aussi de prouver que l'argumentaire de l'accusation concernant le mobile de Roscius ne tient pas. C'est sur ce point que Cicéron fait intervenir la valorisation axiologique de la vie rurale, sous trois formes : l'argument du *probabile e vita* ; l'évocation du *mos maiorum*, qui sert d'argument d'autorité ; le témoignage des campagnards municipaux contemporains.

L'argument du *probabile e vita* : la vie rurale comme gage de moralité

La valorisation la plus évidente de la *vita rustica* s'intègre à l'argument du *probabile e vita*, grâce à l'idée que le mode de vie rural serait moralement incompatible avec le parricide. Cicéron établit en effet un lien de causalité entre le lieu où l'on vit et le caractère des habitants, la cupidité et le crime devenant, dans ce schéma, le propre de la vie urbaine¹² :

Qua in re praetereo illud quod mihi argumento ad huius innocentiam poterat esse, in rusticis moribus, in uictu arido, in hac horrida incultaque uita, istius modi maleficia gigni non solere. Vt non omnem frugem neque arborem in omni agro reperire possis, sic non omne facinus in omni uita nascitur. In urbe luxuries creatur, ex luxurie existat auaritia necesse est, ex auaritia erumpat audacia, inde omnia scelera ac maleficia gignuntur ; uita autem haec rustica, quam tu agrestem uocas, parsimoniae, diligentiae, iustitiae magistra est. (Cic., S. Rosc., 75)

Sur cette question, je laisse de côté un point qui aurait pu me servir d'argument en faveur de l'innocence de mon client : ce ne sont pas dans les mœurs de la campagne, dans une

selon toi, c'était un homme farouche et sauvage, qui n'adressait jamais la parole à qui que ce soit, ne séjournait jamais dans la ville du municipes". Les traductions sont personnelles.

9 Cf. Cic., S. Rosc., 42.

10 Cic., S. Rosc., 74 et 75. Sur le sémantisme d'*agrestis* et de *rusticus*, voir Blandenet 2014, 31-36 et 43-49.

11 Cic., S. Rosc., 18, 74 et 79.

12 Cf. May 1988, 31 : "The ethos of all the *dramatis personae* provides the ever-present backdrop before which and in relation to which Cicero articulates all action and argument. He repeatedly and consistently portrays Sextus as a simple, frugal farmer whose character could never entertain the thought of a crime as atrocious as parricide. His adversaries, on the other hand, corrupted by *luxuria*, prodded by *auaritia*, and unable to control their *audacia*, are capable of committing any outrage".

maigre chère, dans ce mode de vie négligé et étranger à l'élégance, que prennent naissance, d'ordinaire, des crimes de cet ordre. De même qu'on ne peut trouver dans tous les champs toutes les sortes de plantes et d'arbres, de même tous les modes de vie n'engendrent pas tous les forfaits. C'est en ville qu'est produit le luxe ; il est inéluctable que du luxe procède la cupidité, et que de la cupidité jaillisse l'absence de scrupules, d'où sont issus tous les forfaits et tous les crimes ; mais cette vie passée à la campagne, que toi, tu appelles sauvage, est un maître en matière d'économie, d'activité diligente, de justice.

Cette prétérition repose sur une exploitation du lieu commun qui évoque inévitablement les préceptes d'école. De fait, la valeur morale du paysan faisait déjà partie des *topoi* répertoriés par Aristote¹³, et on sait qu'à Rome, le concept de *uita rustica* servait à formuler les thèses¹⁴. Ce passage illustre aussi, plus précisément, les canons de la rhétorique tels que les présente le *De inuentione*, où le jeune Cicéron prône un emploi parcimonieux du lieu commun et précise que les ornements du style comptent pour beaucoup dans son effet persuasif¹⁵.

C'est le cas ici, où l'orateur établit un lien nécessaire de cause à effet entre un espace géographique et le caractère de ses habitants. Il s'agit d'une amplification audacieuse de la théorie des milieux, que Cicéron soutient par une comparaison agricole établissant un parallèle entre le type de sol et le mode de vie, entre les productions agricoles et les différents vices ou vertus. La concaténation qui repose sur l'enchaînement des anadiploses masque ensuite le lien de conséquence, finalement assez lâche, des différents vices qui se succèdent – *luxuria, auaritia, audacia* –, avant la rupture logique qui entraîne l'amplification finale, laquelle associe la ville à tous les crimes de la terre. En conclusion du raisonnement, comme la *uita rustica* constitue l'exact contraire de la vie urbaine, elle enseignera les vertus strictement inverses : le goût de l'économie répond au désir de luxe, le travail et l'activité s'opposent à la cupidité, et l'esprit de justice à l'absence de vergogne. C'est donc grâce à une série d'amplifications à l'échelle macro- et microstructurale, que Cicéron justifie la thèse exposée au début du paragraphe : la *uita rustica* est nécessairement incompatible avec le parricide.

Au cours du plaidoyer, Cicéron reprend plusieurs fois l'argument du gage de moralité procuré par la *uita rustica*, en faisant appel au *probabile e uita*¹⁶. Il soutient ainsi qu'il est peu crédible qu'un adepte de ce mode de vie ait le goût du luxe ou des passions de débauché, ce qui, à ses yeux, disculpe Roscius du crime dont on l'accuse¹⁷. Malgré la part de l'amplification

13 Aristote indique ainsi que le statut d'agriculteur, et plus précisément celui d'*autourgos*, est susceptible d'attirer la sympathie des auditeurs : Arist., *Rh.*, 2.1381a.

14 Cf. Theon Rhetor., *Prog.*, 106.6-107 ; Quint., *Inst.*, 2.4.24.

15 Cic., *Inv.*, 2.49. Le lieu commun, selon lui, ne doit être utilisé qu'après un argument propre à la cause. En l'occurrence, la narration a déjà permis de dévoiler l'identité des véritables meurtriers ainsi que les motifs d'une accusation si grave et injustifiée à l'encontre de Roscius.

16 Cf. Cic., *S. Rosc.*, 39 : *Cupiditates porro quae possunt esse in eo qui, ut ipse accusator obiecit, ruri semper habitavit et in agro colendo uixerit ? Quae uita maxime disiuncta a cupiditate et cum officio coniuncta est.* "Quant aux passions, quelles peuvent être celles d'un homme qui, comme l'accusateur lui-même lui en a fait grief, a toujours habité la campagne et a passé sa vie à pratiquer l'agriculture ? Car cette vie est celle qui, la plus éloignée de la passion, est aussi la plus liée au devoir". Voir aussi *S. Rosc.*, 88.

17 Comme Cicéron le répète au début de la confirmation, un crime aussi important que le parricide ne peut naître dans l'esprit d'un homme normal, qui ne serait pas sujet aux plus grands vices : cf. Cic., *S. Rosc.*, 38 et 39.

rhétorique, qui n'évite pas certaines ruptures logiques comme au paragraphe 75, il convient de souligner que cet argument ne représente pas un simple ornement du discours, gratuit et vide de sens. Rappelons que le lieu commun répond à l'origine au besoin d'exprimer, sous forme synthétique, les croyances du plus grand nombre afin que l'orateur puisse emporter plus aisément la conviction. Pour reprendre F. Desbordes, c'est la question de l'acceptabilité du dire qui amène les orateurs à une analyse de l'opinion¹⁸. Or, il n'y a aucune raison de supposer que l'attribution d'une valeur morale à l'agriculture et à la *vita rustica* en général s'oppose à la *communis opinio* des Romains du début du 1^{er} s. a.C. En outre, l'argument repose ici, plus précisément, sur l'idée d'un déterminisme joué par le milieu naturel. Or la théorie de l'influence de l'environnement sur le caractère des habitants était à l'époque largement répandue, et se trouvait en particulier dans les traités scientifiques, qu'il s'agisse de médecine¹⁹ ou de géographie²⁰, aussi bien que dans d'autres discours de Cicéron, comme celui sur la loi agraire qu'il prononça devant le peuple, en 63²¹. Malgré le caractère très scolaire de l'argument du *probabile e vita*, il n'y a donc pas de raison d'assimiler cette exploitation du lieu commun à un simple ornement formel sans effet sur le public, ni même d'y voir une volonté consciente de tromper l'auditoire, puisqu'il s'agit pour Cicéron de reprendre un argument susceptible d'être considéré comme crédible par le plus grand nombre²².

L'évocation du *mos maiorum*

Une conclusion similaire peut également être tirée des passages de la confirmation faisant intervenir un deuxième procédé valorisant la *vita rustica* : l'appel au *mos maiorum*. C'est là un argument courant des plaidoiries, mais qui acquiert ici un relief particulier. En effet, ce passage est le seul de tous les discours de Cicéron où l'orateur évoque le mode de vie rural des grands Romains du passé républicain et la primauté axiologique qu'ils accordaient à l'agriculture²³ :

Ne tu, Eruci, accusator esses ridiculus, si illis temporibus natus esses cum ab aratro arcessebantur qui consules fierent. Etenim qui praeesse agro colendo flagitium putes, profecto illum Atilium, quem sua manu spargentem semen qui missi erant conuenerunt, hominem turpissimum atque inhonestissimum iudicares. At hercule maiores nostri longe aliter et de illo et de ceteris talibus uiris existimabant ; itaque ex minima tenuissimaque re publica maximam et florentissimam nobis reliquerunt. (Cic., S. Rosc., 50)

18 Desbordes 2006, 39.

19 Hippocrate systématisait ainsi la théorie d'une influence directe du milieu sur le caractère, en tenant compte en particulier des conditions climatiques, des vents, de l'hygrométrie et de la nature du sol : cf. Hp., *Aer.*, 24.

20 Selon Algra 2012, 1497, Posidonius d'Apamée dans ses enquêtes "soutenait que la théorie des zones (*klimata*) expliquait certaines caractéristiques ethnologiques des peuples habitant des régions différentes du monde". La théorie du déterminisme apparaît également, plus tardivement, dans les descriptions ethnographiques de Strabon (voir par exemple 5.2.7).

21 Cf. Cic., *Agr.*, 2.95.

22 Comme le souligne Kerbrat-Orecchioni 1981, 42-43 et 62-63, il ne peut y avoir de mauvaise foi que dans les cas de transgression délibérée d'une norme argumentative. Or ce type d'arguments n'était pas considéré à l'époque comme vicieux ; il serait donc faux d'affirmer que Cicéron tient ici volontairement un argumentaire perçu comme erroné.

23 Voir aussi Bücher 2006, 171-173.

Oui, toi, Erucius, tu aurais été un accusateur bien ridicule si tu étais né en ces temps glorieux où c'est de leur charrue qu'on faisait venir ceux qu'on voulait faire consuls. En effet, toi qui estimes que c'est une honte de diriger une exploitation agricole, tu aurais assurément considéré comme un homme au comble de la turpitude et du déshonneur ce grand Atilius, que les envoyés trouvèrent occupé à répandre les semences de sa propre main. Mais, par Hercule, nos ancêtres avaient des opinions bien différentes de lui comme de tous les autres hommes de sa trempe : c'est pourquoi, d'un État très petit et très pauvre, ils nous ont laissé un empire extrêmement grand et florissant.

La référence aux généraux laboureurs comme Atilius Serranus fait partie intégrante de la stratégie argumentative de l'orateur, qui fait des Romains paysans d'autrefois les *patroni* de son client. Ici, Cicéron ne cherche pas à nier la distance qui sépare son époque de celle des débuts de la République, et il ne se complaît pas non plus dans le regret d'un passé révolu²⁴. Son intention est de discréditer le discours de l'accusation en soulignant la valeur de cette *uita rustica* qui fut aux origines de la grandeur de Rome, afin de justifier l'idée que Roscius fils puisse vouloir vivre à la campagne. Ce faisant, il reprend au compte de sa stratégie argumentative l'idée d'une continuité dans les mentalités, entre la manière de penser des Romains d'autrefois et celle des campagnards de son époque. Il attribue en effet cette valorisation de la *uita rustica* aux citoyens relevant d'une classe sociale précise : celle des petits notables ruraux vivant dans les municipes de province.

L'appel aux mentalités municipales contemporaines

L'avocat affirme en effet que le père de Roscius lui avait confié la jouissance de toutes ses propriétés d'Amérie, d'une valeur considérable, et que le vœu le plus cher formulé par ces chefs de famille des municipes est de voir leurs fils prendre soin de leur patrimoine et consacrer toute leur activité à la mise en valeur de leurs propriétés agricoles :

*Hoc patres familiae qui liberos habent, praesertim homines illius ordinis ex municipiis rusticanis, nonne optatissimum sibi putant esse filios suos rei familiari maxime seruire et in praediis colendis operae plurimum studique consumere*²⁵ ? (Cic., *S. Rosc.*, 43)

Les chefs de famille qui ont des enfants, surtout ceux de cette classe, qui viennent des municipes de la campagne, ne considèrent-ils pas comme leur vœu le plus cher que leurs propres fils s'adonnent complètement au patrimoine familial, et s'investissent de tous leurs efforts et de tout leur cœur dans l'exploitation des propriétés ?

La *communis opinio* à laquelle se réfère Cicéron ne représente donc pas l'opinion de tous les Romains, où seraient inclus les juges et l'avocat lui-même. Cicéron prend bien soin d'attribuer une telle hiérarchie des activités aux propriétaires terriens habitant dans les municipes d'Italie :

24 Sur la valeur paradigmatique du *mos maiorum*, voir Vernole 2002, 270-274 ; sur sa place statistique dans les discours de Cicéron, voir Bücher 2006, 157.

25 À l'instar de Dyck 2010, 114, nous ne voyons pas de condescendance dans l'expression *homines ex municipiis rusticanis*, en particulier en raison des emplois de *rusticanus* chez Cicéron : cf. Blandenet 2014, 36-38.

Age nunc, refer animum sis ad ueritatem et considera, non modo in Vmbria atque in ea uicinitate, sed in his ueteribus municipiis quae studia a patribus familiae maxime laudentur ; iam profecto te intelleges inopia criminum summam laudem Sex. Roscio uitio et culpae dedisse. (Cic., S. Rosc., 48)

Eh bien donc, tourne-toi vers la réalité, je t'en prie, et considère, non seulement en Ombrie et au voisinage de cette région, mais aussi dans nos vieux municipes, quelles sont les occupations que les chefs de famille louent par-dessus tout ; assurément, tu comprendras dès lors qu'à cause de ton manque de preuves, tu as transformé en vice et en faute ce qui pour Sextus Roscius est le plus grand titre d'éloge.

Une telle insistance sur la catégorie économique et sociale où cette opinion est répandue signifie tout d'abord que pour les juges, membres de l'ordre sénatorial et grands propriétaires fonciers, cet intérêt porté à l'activité agricole n'allait pas de soi. Néanmoins, elle montre également que la valorisation de l'investissement personnel dans l'agriculture était un trait suffisamment répandu chez les campagnards et les notables ruraux pour que les juges puissent le reconnaître dans leur entourage ou, pour mieux dire, leur clientèle. De fait, les paysans, qu'ils soient pauvres, riches, ou relativement aisés, n'étaient absolument pas en voie de disparition dans les campagnes italiennes du début du 1^{er} siècle. Malgré d'évidentes disparités régionales, ils constituaient encore une population en plein essor, comme le soulignent les travaux d'histoire rurale les plus récents, tels que ceux d'A. Launaro²⁶. En outre, pour être efficace, l'argumentation de Cicéron doit reposer sur des observations avérées, ou qui du moins n'entrent pas en contradiction avec les représentations de son auditoire : c'est ce qu'avait déjà souligné R. Martin, en soutenant que le tableau sociologique esquissé ici devait être vrai pour l'essentiel²⁷. Enfin, l'appel à une mentalité rurale municipale montrant un goût profond pour la pratique de l'agriculture n'est pas propre au *Pro Roscio Amerino*, et l'Arpinate y fait encore référence dans le *De senectute*, par l'intermédiaire de la *persona* de Caton l'Ancien :

[...] *Possum nominare ex agro Sabino rusticos Romanos, uicinos et familiares meos, quibus absentibus nunquam fere ulla in agro maiora opera fiunt, non serendis, non percipiendis, non condendis fructibus. (Cic., Sen., 24)*

Je peux citer dans le territoire sabin les noms de Romains de la campagne, des voisins et des amis, en présence desquels s'effectuent presque toujours tous les travaux agricoles de quelque importance, qu'il s'agisse de semer, de récolter ou d'engranger les récoltes.

Afin de prouver que la *uita rustica* de Roscius ne constitue pas une relégation de la part d'un père qui le haïssait, Cicéron fait donc appel à une forme de mentalité municipale qui place l'agriculture au sommet de la hiérarchie des occupations, non seulement pour des raisons économiques – la mise en valeur du patrimoine –, mais aussi parfois par plaisir personnel²⁸. Les grandes figures du passé de Rome et le *mos maiorum* servent dès lors de

26 Cf. Launaro 2011, notamment 98-100 et 159-165. Pour une synthèse sur la question, voir Blandenet 2014, 103-162.

27 Cf. Martin 1971, 101-102.

28 Cic., S. Rosc., 48 : *Ac non modo hoc patrum uoluntate liberi faciunt, sed permultos et ego noui et, nisi me fallit animus, unus quisque uestrum, qui et ipsi incensi sunt studio quod ad agrum colendum attinet, uitamque hanc rusticam, quam tu probro et crimini putas esse oportere, et honestissimam et suauissimam esse arbitrantur* "Et les fils ne le font pas seulement poussés par la volonté de leur père, mais moi, j'en

cautions destinées à garantir le bien-fondé d'une telle valorisation de la *uita rustica* ainsi que son excellence morale. C'est dans cette perspective que Cicéron les convoque en concluant la partie traitant de la relégation à la campagne :

Neque ego haec eo profero quo conferenda sint cum hisce de quibus nunc quaerimus, sed ut illud intellegatur, cum apud maiores nostros summi uiri clarissimique homines, qui omni tempore ad gubernacula rei publicae sedere debebant, tamen in agris quoque colendis aliquantum operae temporisque consumpserint, ignosci oportere ei homini qui se fateatur esse rusticum, cum ruri adsiduus semper uixerit, cum praesertim nihil esset quod patri gratius aut sibi iucundius aut reuera honestius facere posset. (Cic., S. Rosc., 51)

Et pour ma part, je n'évoque pas ces faits afin de les comparer avec ceux qui nous occupent aujourd'hui, mais pour faire comprendre ceci : comme, chez nos ancêtres, les hommes les plus illustres et du plus haut rang, qui devaient se tenir constamment au gouvernail de l'État, consacraient pourtant un peu de leur temps et de leurs soins à cultiver aussi leurs champs, il faut pardonner à cet homme qui avoue qu'il est un campagnard, puisqu'il a toujours vécu avec assiduité à la campagne, puisque surtout il n'aurait rien pu faire qui fût plus agréable à son père, qui lui procurât à lui-même davantage de plaisir, ou qui fût véritablement plus honorable.

L'orateur résume ici les arguments montrant que Roscius, en vivant continuellement à la campagne et en s'adonnant à une activité procurant une vertueuse intégrité, n'a jamais fait autre chose que de respecter le mode de vie des ancêtres, la volonté de son père, son désir personnel et la moralité.

Au vu de ces analyses, il convient de remettre en cause l'idée que Cicéron, en valorisant la *uita rustica*, cherche à tromper son auditoire en tenant des propos qui ne correspondraient ni à ses croyances personnelles, ni même à celles de son public. Le jeune avocat ne s'inclut jamais parmi les adeptes de la vie à la campagne et les passionnés d'agriculture. Le fait qu'il ne valorise la vie rurale qu'indirectement, en utilisant des lieux rhétoriques, en renvoyant au *mos maiorum* ou à la mentalité des notables municipaux, peut être considéré comme un moyen de souscrire à l'exigence de sincérité.

ROSCIUS EN *RUSTICUS*, OU LA MAUVAISE FOI DE CICÉRON

Cela ne signifie pas pour autant que l'argumentaire cicéronien concernant la *uita rustica* ne suscite aucune réticence et ne déploie aucun vice logique de propos délibéré. Toutefois, s'il y a bien manipulation du discours, celle-ci repose avant tout sur les efforts déployés par l'orateur pour assimiler son client à un *rusticus*, et pour l'intégrer, par le biais d'associations abusives, à un groupe dont il ne relève pas²⁹.

connais beaucoup, et, si je ne me trompe, chacun de vous en connaît aussi, qui sont d'eux-mêmes enflammés par ce goût pour l'agriculture, et qui pensent que cette vie passée à la campagne – que pour ta part, tu penses devoir compter comme une injure et une infamie – est la plus honorable et la plus agréable”.

29 La mauvaise foi argumentative de Cicéron repose majoritairement sur des généralisations abusives, consistant à déduire du fait que Roscius vive à la campagne l'idée qu'il n'est qu'un simple propriétaire terrien exploitant, et de son statut de fils l'idée que son comportement est conforme à celui d'un

De fait, le personnage défendu par Cicéron peut difficilement être assimilé à la classe des paysans italiens, ni même à celle des petits notables ruraux. Nous savons par ce plaidoyer que le père de Roscius était un chevalier romain fortuné, puisqu'il possédait à Amérie des propriétés rurales évaluées à six millions de sesterces³⁰. Il s'agissait de treize domaines de bon rapport, tous contigus au Tibre³¹. Le municpe d'Amérie n'étant situé qu'à environ quatre-vingt-deux kilomètres de Rome, il était facile d'y exporter rapidement l'excédent ; il était même possible d'y pratiquer des cultures destinées à la vente sur le marché urbain. En tout cas, c'étaient des propriétés qui permettaient d'asseoir durablement une solide fortune. En outre, Roscius père est décrit comme un chevalier éminent, influent au sein du municpe, fervent partisan de la *nobilitas*, et allié par de nombreux liens de sociabilité aux plus puissantes familles de la noblesse de Rome, où il séjourne la plupart du temps³². Il répond ainsi en tous points au portrait que C. Nicolet a tracé des membres de l'ordre équestre, qui résident majoritairement dans l'*Vrbs*, afin de jouir de tous les droits de leur classe et de cultiver leurs relations avec les membres de l'ordre sénatorial, qu'ils soutiennent en retour pour leur carrière politique³³. Il est même probable que Roscius père ait voulu lancer le frère de l'accusé dans la carrière des honneurs, ce qui expliquerait la présence constante de ce fils à Rome à ses côtés et témoignerait, comme le soutient Y. Benferhat, du phénomène d'ascension sociale des élites municipales italiennes³⁴.

Le problème que rencontre la défense se laisse mieux cerner : comment expliquer que le fils d'un tel chevalier, possédant lui-même l'anneau de l'ordre équestre, demeure, à plus de quarante ans, isolé sur ses propriétés rurales, qui se situent à moins d'un jour de Rome³⁵ ? Cicéron d'ailleurs ne fait guère d'allusions à la condition sociale de son client, pour la simple raison qu'elle dessert ici sa cause. Le problème que pose la valorisation de la *vita rustica* concerne donc moins l'appel à une mentalité rurale italienne que la présentation de Roscius en simple paysan romain³⁶.

adulescens rusticus de comédie. Sur ce type de vice logique relevant des techniques d'association, voir Kerbrat-Orecchioni 1981, 52-53.

30 Cic., *S. Rosc.*, 6.

31 Cic., *S. Rosc.*, 20. C'est ici la proximité du fleuve, plus que la bonne qualité des terres, qui confère tout son prix au patrimoine terrien de Roscius. Sur l'importance des voies de communication, en particulier la présence de fleuves, pour l'évaluation de la valeur d'une *uilla*, voir De Neeve 1984, 13, 17 et 25.

32 Cic., *S. Rosc.*, 15. Cicéron évoque également les appuis politiques de son client au sein de la *nobilitas* : P. Scipio, Q. Metellus, M. Messalla, et Caecilia, fille de Q. Caecilius Metellus, et épouse du consul Appius Claudius Pulcher, chez qui Roscius a trouvé refuge ; voir Cic., *S. Rosc.*, 27, 147 et 149.

33 Cf. Nicolet 1976, 94-95 et 394-395.

34 Benferhat 2003-2004, 266. Il convient toutefois de rester prudent sur ce point, car c'est peut-être aussi ce que Cicéron veut faire croire, afin de masquer une réelle inimitié entre le père et le fils.

35 Sur l'anneau de Roscius, voir Cic., *S. Rosc.*, 143. Le contraste entre le statut économique et social, que l'on peut deviner en analysant le discours de Cicéron, et l'image d'humble paysan que l'avocat donne de son client, a été mis en évidence également par Vasaly 1993, 169 : "It is hardly credible that the man who controlled the most important property in a strategic Roman *municipium* only one day's journey from the city and who enjoyed close ties to the most powerful families in Rome could be the simple rustic Cicero describes".

36 La description de Roscius comme un simple *rusticus* relève donc de la stratégie oratoire et contraste avec sa position économique et sociale réelle. Ce serait un raccourci trop facile que de considérer la

Le second point problématique dans l'argumentaire cicéronien concerne le rapprochement que l'orateur effectue entre son client et le personnage comique de l'*adulescens rusticus*. Cicéron fait explicitement référence au théâtre en évoquant une comédie de Caecilius, dont le titre, l'*Hypobolimaeus*, nous est donné par Varron³⁷ :

Ecquid tandem tibi uidetur, ut ad fabulas ueniamus, senex ille Caecilianus minoris facere Eutychem, filium rusticum, quam illum alterum, Chaerestratum ? – nam, ut opinor, hoc nomine est – alterum in urbe secum honoris causa habere, alterum rus supplicii causa relegasse ? (Cic., S. Rosc., 46)

Est-ce qu'il te semble donc, pour en venir au théâtre, que le célèbre vieillard de Caecilius fasse moins cas d'Eutyclus, son fils de la campagne, que du second, Chaerestratus – je crois bien que c'est son nom – ; te semble-t-il qu'il garde l'un avec lui en ville pour l'honorer, mais ait relégué l'autre à la campagne pour le punir ?

Cicéron compare implicitement Roscius fils à Eutyclus, qui est qualifié de *rusticus* et devait s'adonner en personne aux travaux agricoles, puisque Varron précise qu'il portait une *diphthera*³⁸. Même si nous ignorons tout de l'intrigue de la pièce, la citation de Cicéron permet de comprendre pourquoi Eutyclus est, au sein du plaidoyer, le seul personnage à être nommé mis en parallèle avec Roscius : l'orateur essaie visiblement d'associer son client à un *adulescens rusticus* de comédie. En effet, contrairement aux personnages de pères ou d'esclaves, la *persona* du jeune homme de la campagne³⁹, dans la *Néa*, n'est pas définie par la brutalité ou la sauvagerie, mais ses caractéristiques essentielles sont la naïveté et la simplicité d'esprit qui peuvent confiner à la bêtise⁴⁰.

Une telle stratégie rhétorique est appuyée par certains silences de Cicéron. Comme l'orateur est contraint de l'avouer dans une brève mention, Roscius n'est pas un jeune homme, mais un citoyen de plus de quarante ans, susceptible donc d'être marié et père de famille⁴¹. Néanmoins, rien n'est dit de la situation familiale personnelle de Roscius, même dans la péroraison, lors de l'appel à la pitié des juges ; aucun mot ne décrit sa vie passée ou ses actions en tant qu'homme dans la force de l'âge. Du reste, si Cicéron se garde bien de le qualifier d'*adulescens* – puisque Roscius n'est visiblement plus un jeune homme –, il n'emploie pourtant jamais de termes liés à une catégorie d'âge : dans son plaidoyer, Roscius est toujours appelé "le fils". Une telle récurrence du substantif *filius* constitue un moyen de rappeler l'importance des liens du sang dans une affaire de parricide. Mais c'est aussi

uita rustica comme "une image héritée du passé dont l'histoire de Roscius montre les limites", dans la mesure où il doit son salut à sa venue à Rome "auprès de protecteurs puissants" (Benferhat 2003-2004, 285). Les limites sont celles de l'artifice de Cicéron qui cherche à effacer la condition de son client ; mais cela ne signifie pas que la *uita rustica* ne constitue pas un idéal valable pour d'autres catégories de citoyens romains.

37 Var., *R.*, 2.11.11.

38 Voir Var., *R.*, 2.11.11, et Blandenet 2014, 225-227.

39 Sur cet emploi de *persona* pour définir un type théâtral, voir Faure-Ribreau 2012, 11-12 ; sur l'existence d'une *persona* de *rusticus* dans la *Néa*, Blandenet 2014, 199-338.

40 Cf. Pl., *Truc.*, 922 et 950 ; Blandenet 2014, 258-261, 267-268 et 385-388. La figure caricaturale du brave campagnard benêt est présente également dans d'autres genres, et en particulier dans la veine satirique : voir notamment Lucil. 30.55 ; Hor., *Ep.*, 1.2.41-43.

41 Cic., *S. Rosc.*, 39.

une façon de centrer le regard sur les rapports qu'entretenaient le père et le fils, en rendant crédible l'idée que Roscius se soit comporté comme un *adulescens rusticus* de comédie.

Cicéron a beau justifier la référence comique par la théorie du théâtre comme miroir de la vie⁴², la stratégie du recours à la *persona* théâtrale du jeune campagnard s'accompagne donc de plusieurs difficultés, puisqu'elle soulève la question de l'âge et celle du statut social. C'est là, à notre avis, le principal problème qui s'offre à la défense, et qui expliquerait à la fois le malaise de la critique moderne vis-à-vis de l'argumentation sur la *vita rustica* et la tendance des commentateurs à juger le raisonnement peu crédible⁴³.

Mais quel intérêt y a-t-il pour la défense à faire de Roscius un *rusticus* ? Le recours à cette *persona* permet également, de manière détournée, de prémunir l'accusé contre les implications politiques du procès. De fait, Cicéron traite de l'aspect politique de la cause en son nom propre, et présente Roscius comme un être impuissant et inoffensif qui ne revendique que le droit de vivre, et n'ira jamais contester l'inclusion des biens de son père sur les listes de proscription⁴⁴. Pour rassurer les juges sur les conséquences éventuelles d'un acquittement, Cicéron exploite toutes les connotations du *bonus rusticus* et du jeune rustre de comédie, y compris l'idée de candeur et de naïveté extrême. C'est ce qu'il avance comme ultime argument lors de la péroraison, pour décider les juges à acquitter son client :

Sex. Roscius horum nihil indignum putat, neminem accusat, nihil de suo patrimonio queritur. Putat homo imperitus morum, agricola et rusticus, ista omnia, quae uos per Sullam gesta esse dicitis, more, lege, iure gentium facta ; culpa liberatus et crimine nefario solutus, cupit a uobis discedere. (Cic., *S. Rosc.*, 143)

Sextus Roscius pense qu'aucune de ces actions n'est injuste, il n'accuse personne, il ne formule aucune plainte au sujet de son patrimoine. En tant qu'homme ignorant des usages, en agriculteur et en campagnard, il pense que tous vos actes, que de votre côté vous prétendez avoir menés au nom de Sylla, ont été faits selon l'usage, la loi, le droit des gens ; son désir est de prendre congé de vous, affranchi de cette faute et délivré de cette accusation criminelle.

Une âme simple comme celle de Roscius croit ce qu'on lui dit et se soumet sans protester aux puissants en place, sans la moindre velléité de contestation : il ne saurait donc constituer une menace. Ici, l'expression *agricola et rusticus* n'a pas de valeur informative ou descriptive, mais sert bien à justifier la présentation de Roscius comme un homme *imperitus morum*, en renvoyant par inférence au type comique du paysan⁴⁵. Attribuer à Roscius la *persona* d'un *rusticus*, voire plus précisément celle du jeune paysan de la scène comique, permet dès lors d'asseoir l'argument de l'innocence de Roscius, dans tous les sens de ce terme.

La défense de Cicéron fut un succès retentissant⁴⁶ : le contexte politique, la soif de justice et la volonté d'apaisement des Romains après la guerre civile y ont probablement

42 Cic., *S. Rosc.*, 47.

43 Cf. Benferhat 2003-2004, 265 ; Dyck 2010, 5.

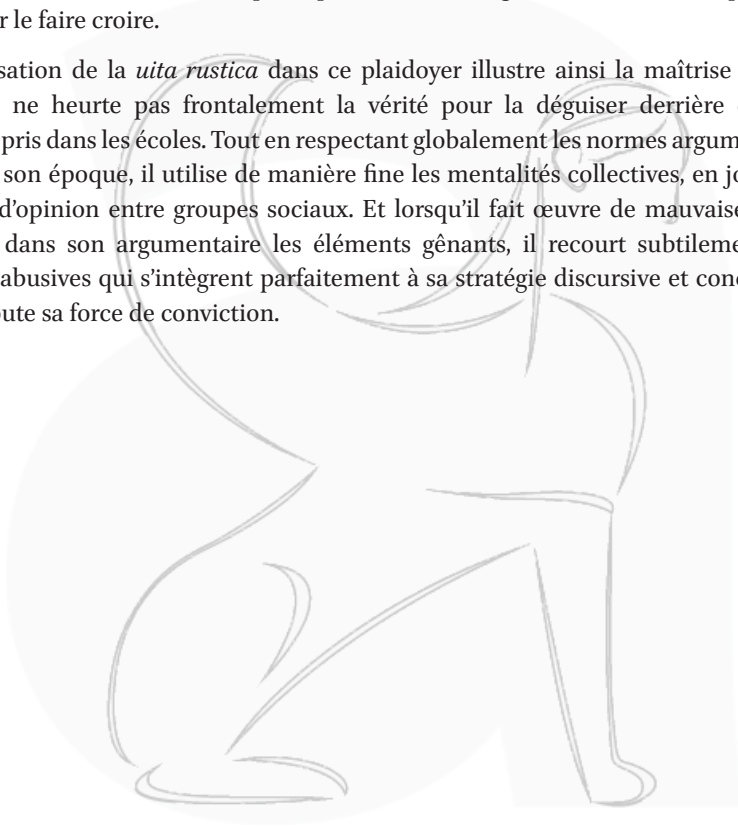
44 Cic., *S. Rosc.*, 143 : *Verum haec omnis oratio, ut iam ante dixi, mea est.* "Mais tout ce discours, comme je l'ai déjà dit auparavant, ne regarde que moi".

45 Ce procédé d'implication relève du sous-entendu : cf. Kerbrat-Orecchioni 1986, 24 et 39-40.

46 Cf. Cic., *Brut.*, 90.312.

considérablement contribué. Toutefois, il est impossible d'affirmer que la valorisation de la *uita rustica* n'ait pas non plus trouvé d'écho auprès du public et ait renvoyé uniquement à un modèle disparu auquel plus personne ne croyait. En outre, le discours axiologique que tient Cicéron ne peut être considéré comme un véritable mensonge dans la mesure où tout indique qu'il répond à une réalité sociologique, et où il est présenté comme tel. En revanche, l'assimilation de son client à un bon paysan romain semble bien constituer un cas de mauvaise foi argumentative. Faire de Roscius un *filius rusticus* permet d'estomper la réalité de la position socio-économique de l'accusé, susceptible de donner prise à l'argument à charge de la relégation à la campagne, puisqu'il est fort peu probable que Roscius ait été un petit notable rural isolé de la vie politique de l'*Vrbs*, malgré tous les efforts déployés par l'orateur pour le faire croire.

La valorisation de la *uita rustica* dans ce plaidoyer illustre ainsi la maîtrise du jeune Cicéron, qui ne heurte pas frontalement la vérité pour la déguiser derrière des lieux communs appris dans les écoles. Tout en respectant globalement les normes argumentatives en vigueur à son époque, il utilise de manière fine les mentalités collectives, en jouant des divergences d'opinion entre groupes sociaux. Et lorsqu'il fait œuvre de mauvaise foi, afin de masquer dans son argumentaire les éléments gênants, il recourt subtilement à des associations abusives qui s'intègrent parfaitement à sa stratégie discursive et concourent à lui donner toute sa force de conviction.



BIBLIOGRAPHIE

- Algra, K. (2012) : "Posidonius d'Apamée", in : Goulet 2012, 1481-1499.
- Bedon, R. et Dupré, N., éd. (2003-2004) : *Rus amoenum (Les agréments de la vie rurale en Gaule romaine et dans les régions voisines)*, Limoges.
- Benferhat, Y. (2003-2004) : "Vita rustica : un idéal politique et moral ? Réflexions sur le *Pro Roscio Amerino*", in : Bedon & Dupré 2003-2004, 259-287.
- Blandenet, M. (2014) : *Rusticus Romanus. Recherches sur les représentations du paysan dans la littérature latine républicaine*, thèse de doctorat, université Paris-Sorbonne, Paris.
- Bléry, H. (1910) : *Rusticité et urbanité romaines*, Paris.
- Bücher, F. (2006) : *Verargumentierte Geschichte (Exempla Romana im politischen Diskurs der späten römischen Republik)*, Stuttgart.
- Centre de recherches linguistiques et sémiologiques, éd. (1981) : *L'argumentation*, Lyon.
- De Neeve, P. W. (1984) : *Peasants in Peril. Location and Economy in Italy in the Second Century B.C.*, Amsterdam.
- Desbordes, F. (2006) : *Scripta varia, Rhétorique antique et littérature latine*, Louvain.
- Dyck, A. R. (2010) : *Cicero, Pro Sexto Roscio*, Cambridge.
- Ernout, A. [1941] (1994) : *Salluste, Catilina, Jugurtha, Fragments des Histoires*, Paris.
- Faure-Ribreau, M. (2012) : *Pour la beauté du jeu. La construction des personnages dans la comédie romaine (Plaute, Térence)*, Paris.
- Gill, C. et Wiseman, T. P., éd. (1993) : *Lies and Fiction in the Ancient World*, Exeter.
- Goulet, R., éd. (2012) : *Dictionnaire des philosophes antiques. V, 2^e partie : de Plotin à Rutilius Rufus*, Paris.
- Guérin, C. (2009) : *Persona. L'élaboration d'une notion rhétorique au 1^{er} siècle av. J.-C., Volume I : Antécédents grecs et première rhétorique latine*, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1981) : "Argumentation et mauvaise foi", in : Centre de recherches linguistiques et sémiologiques 1981, 41-63.
- (1986) : *L'implicite*, Paris.
- Launaro, A. (2011) : *Peasants and Slaves. The Rural Population of Roman Italy (200 BC to AD 100)*, Cambridge.
- Martin, R. (1971) : *Recherches sur les agronomes latins*, Paris.
- May, J. M. (1988) : *Trials of Character. The Eloquence of Ciceronian Ethos*, Chapel Hill-Londres.
- Nicolet, C. (1976) : *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, Paris.
- Stroh, W. (1975) : *Taxis und Taktik. Die advokatische Dispositionskunst in Ciceros Gerichtsreden*, Stuttgart.
- Vasaly, A. (1993) : *Representations. Images of the World in Ciceronian Oratory*, Los Angeles.
- Vernole, V. E. (2002) : "Mos maiorum: problemi storico-religiosi", *SMSR*, 68, 265-274.
- Wood, M. (1993) : "Prologue", in : Gill & Wiseman 1993, XIII-XVIII.

